

CULTURE



Anne Sylvestre, forte en texte

Anne Sylvestre, le 4 janvier à Paris. La chanteuse fut l'une des premières à enregistrer ses propres compositions, en 1957.

SAGA Nouveau CD, retour sur scène : après presque soixante ans de carrière, la chanteuse pour petits et grands met toujours sa poésie classique au service de la cause des femmes.

Par FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ
Photo FRÉDÉRIC STUCIN

Dans les années 60, quand Anne Sylvestre enregistrait pour les disques Philips (comme Brel, Gainsbourg ou Brassens), les directeurs artistiques tentaient de la faire sourire sur les pochettes. Peine perdue. Inutile aussi de prétendre la conseiller sur sa garde-robe ou son répertoire. Anne Sylvestre a traversé six décennies de culture française avec intransigeance, sans faire autre chose que ce qu'elle avait décidé, et ce n'est pas fini. Elle continue à composer, à enregistrer et à chanter sur scène. «*Tant qu'on m'engagera pour le faire, tant que le public viendra me voir. Et tant que j'en aurai envie*», résume-t-elle. Elle fêtera en juin ses 80 ans.

Dans une brasserie parisienne, devant un verre de vin blanc, la dame répond aux questions avec le même mélange de bougonnerie et de tendresse que révèlent ses disques. De

la détermination, il lui en a fallu pour débiter à une époque où les femmes, dans le paysage musical, étaient des potiches ou des archétypes (l'ingénue, la rigolote, la fille des rues...). «*Pendant des siècles, dit Anne Sylvestre, les femmes ont chanté des textes écrits par des hommes, qui leur faisaient dire ce qu'ils voulaient*». En 1957, elle fut parmi les premières femmes à enregistrer ses propres chansons, juste après la pionnière Nicole Louvier. «*L'écouter à la radio m'a prouvé que ça existait, une femme de mon âge auteure et interprète, se rappelle la chanteuse. J'ai donc décidé d'aller frapper aux portes des cabarets*». En 1957, elle débute à la Colombe, près de Notre-Dame : trois chansons, seule à la guitare, en début de soirée. «*J'étais terrorisée, je n'avais jamais chanté que devant ma sœur. Chaque soir, en me levant du tabouret, je me disais : "Demain, je ne reviens pas." Mais je revenais*». Parmi ses premiers enregistrements figure les *Cathédrales*, qu'elle chante de temps à autre dans le réjouissant spectacle *Bêtes à Bon Dieu*, créé en 2009, avec Serge Hureau et Olivier Hussenet. Un titre qu'elle n'a curieusement jamais intégré à son tour de chant. «*A mes débuts, j'étais férue d'imagerie médiévale, explique-t-elle. Au point que je risquais d'en mettre partout. J'ai donc décidé de tout résumer dans une chanson. Quand je la réécoute, j'y vois surtout un ramassis de clichés*». A tort : les *Cathédrales*, qui met en perspective les chefs-d'œuvre de pierre et l'art éphémère des troubadours, est une des plus belles réflexions sur le rôle de l'artiste qu'ait données la chanson française.

SCOUTISME. Son chemin, Anne Sylvestre l'a tracé loin des moyens massifs de diffusion. D'abord grâce au soutien de son premier producteur chez Philips, Jacques Canetti. «*Je lui en serai toujours reconnaissante. Il m'a laissé une entière liberté et quand la maison de disques a voulu me congédier, il a insisté pour me garder*». Mais au fil des années, très peu de pré-

sence sur les radios, et presque pas de télévisions, sous la droite comme sous la gauche. «*Peut-être que je dérangeais un peu*», avoue-t-elle avec un art consommé de la litote. De *Tu n'a pas de nom* à *Une sorcière comme les autres*, ses chansons ont accompagné les combats des femmes pour moins d'inégalités. Même si elle déteste être réduite à cette facette de son travail. «*J'ai été cataloguée méchante féministe, et beaucoup de gens ne sont pas allés voir plus loin. Pourtant, j'ai écrit beaucoup sur les hommes, et sur des tas d'autres sujets*». L'humour a souvent fait passer ses messages : «*Une chanson comme Petit Bonhomme, si je l'avais écrite sans ironie, la plupart des hommes quitteraient la salle en l'entendant*». Sur son disque paru à l'automne, *Juste une femme* dresse le portrait d'un homme dont toute ressemblance avec l'actualité... «*Il n'y peut rien si ça l'excite/ Elle devrait se sentir*

«Une chanson comme Petit Bonhomme, si je l'avais écrite sans ironie, la plupart des hommes quitteraient la salle en l'entendant.»

Anne Sylvestre

flattée/ qu'on s'intéresse à sa beauté.» Elle a également défendu le mariage pour tous dès 2007, avec *Gay marions-nous*. Mais il est temps de changer de sujet : «*Lâchez-moi avec le féminisme, ça me donne l'impression de revenir en arrière*», ordonne Anne Sylvestre sans élever la voix.

Audacieuse dans ses thèmes, elle est restée fidèle à une écriture très classique. «*J'ai été nourrie de chansons traditionnelles, explique-t-elle, notamment grâce au scoutisme*». La mode du folk américain la laissera de marbre, et elle ne sera pas davantage touchée par le blues qui inspira Colette Magny. Classiques aussi, sa versification et sa métrique. «*Parce que c'est plus beau, plus musical. Un texte doit respecter des règles, sinon ça va n'importe où. La rime est essentielle, car on en a l'habitude, depuis qu'on entend Au clair de la lune. Si ça ne rime pas, c'est bancal à l'oreille*». Ce respect des règles n'a pas empêché Anne

Sylvestre de s'amuser avec, comme dans *Mousse* où les vers font un seul pied. Elle avoue ne jamais lire de poésie : «*Je m'en méfie*». Avant de concéder que Racine, Apollinaire ou Marie Noël ont compté dans sa formation.

«PEINE DE CŒUR. Depuis plusieurs années, la femme à la guitare a posé son instrument pour venir sur l'avant-scène. «*J'en suis très satisfaite, cela me permet de me concentrer sur l'interprétation. Et puis je n'étais pas une très bonne instrumentiste. Les seules leçons que j'ai reçues, c'était avec les copains musiciens, en coulisses, à l'époque des cabarets. Si nous avions tous une guitare, c'était d'abord par souci d'économie : Jean Ferrat, Pierre Perret, Hélène Martin...*»

La panique des premières scènes a cédé la place à une autre peur : celle qu'une chanson ne plaise pas. «*On écrit pour dire "Aimez-moi"». Une chanson qui ne touche pas le public, c'est une peine de cœur. Quand ça arrive, je ne renonce pas. Je place la chanson ailleurs dans le spectacle, ou je l'introduis autrement*». Lors des concerts, il y a toujours quelqu'un pour réclamer *Lazare* et *Cécile* ou la *Fille du vent*. En pure perte, souvent. «*Je comprends que certains titres plaisent plus que d'autres, mais ça m'énerve qu'on me réclame toujours les mêmes trois ou quatre. Un spectacle se prépare, et si la chanson n'a pas été répétée, on ne peut pas la faire. "Vous allez bien nous faire telle chose ?" Eh bien non...*»

Au Japon, Anne Sylvestre aurait le statut de trésor national vivant. Ce qu'elle détesterait, elle qui ne supporte pas qu'on la qualifie de «*monument*» ou de «*grande dame*». On se permettra pourtant de l'écrire, quitte à la faire ronchonner : après tout, c'est notre Anne Sylvestre. ◆

ANNE SYLVESTRE

CD : **JUSTE UNE FEMME** (EPM).

La Cigale, 120, boulevard de Rochechouart, 75018. Du 17 au 19 janvier.

Rens. : www.lacigale.fr ou 01 49 25 89 99.

Puis le 8 mars à Laval (8).

La chanteuse n'a jamais souhaité défendre sur scène son célèbre répertoire pour enfants. Jacques Haurogné s'en est chargé à sa place.

«Fabulettes» par procuration

Certains spectateurs sont allés saluer Anne Sylvestre après un concert, en lui affirmant qu'ils l'avaient vue, enfants, chanter ses *Fabulettes*. Et l'artiste de pouffer : non, elle n'a jamais donné de concert avec ses célèbres comptines, ni même glissé aucune dans son tour de chant «pour les grands». Commencé en 1964, le cycle des *Fabulettes* remplit aujourd'hui 18 CD. Elles sont même devenues une série d'animation pour la télé, ce qui réglait une vieille dette : la seule invitation d'Anne Sylvestre dans les émissions «enfantines» du petit écran, vers 1973, ne dura que quelques semaines.

«Grandir. Les *Fabulettes* existent pourtant bel et bien sur scène, où elles ont été données près de 800 fois, dans 290 villes, par le chanteur Jacques Haurogné. L'aventure est née à Rouen, en 1999, quand Anne Sylvestre est invitée à un spectacle scolaire autour de ses chansons. Haurogné, qui l'accompagne, lui glisse : «*Quel dommage que si peu d'enfants y aient accès*». «*Et pour-*

quoi tu ne t'y colles pas ?» lui réplique l'auteur. «*Nous avons alors choisi des chansons et imaginé une histoire comme fil conducteur*», raconte l'interprète. Quatre spectacles ont été conçus sur ce modèle, dont deux destinés aux 2-5 ans. Tous sont édités en CD. Pour Jacques Haurogné, qui a vingt-cinq ans de carrière derrière lui, les *Fabulettes* «*aident à grandir. Elles sont souvent utilisées par les enseignants pour leur côté pédagogique, quand elles incitent à se laver les mains, à dire bonjour et merci, à traverser quand le feu est rouge*». On y trouve aussi une poésie insouciant, de l'humour, des bouffées surréalistes, mais également des thèmes plus sérieux, «*comme le partage ou la différence, souligne le chanteur. Café au lait, qui traite du respect à travers les couleurs de peau, est une merveille*». Jacques Haurogné regrette de n'avoir pas connu les *Fabulettes* dans son enfance. Au lycée, il a découvert la poésie



FRANÇOIS VERNHET

grâce aux 33 tours d'Anne Sylvestre, avant de devenir son ami et collaborateur. «*Une rencontre aussi marquante que celle de Charles Trenet dans les années 80*», souligne-t-il. Son dernier spectacle, *Radio Trenet* (1),

est d'ailleurs consacré au Fou chantant. **Partage.** Il n'en continue pas moins les représentations jeune public, et souligne que les *Fabulettes*, sur scène, sont un moment de partage privilégié entre enfants et parents. Selon lui, la dernière création inspirée de l'univers sylvestrien captive autant les aînés que leur progéniture. *Le Doudou perdu* (2) est une enquête de détective dont nous nous garderons de dévoiler l'issue.

F.-X.G.

(1) «*Radio Trenet*» jusqu'au 16 février au Vingtème Théâtre, 7, rue des Plâtriers, 75020. Rens. : 01 43 66 01 34.

(2) «*Le Doudou perdu (Fabulettes)*» les 23 et 24 janvier à Bezons (95), le 11 février à Rouillac (16).

BIENNALES INTERNATIONALES DU SPECTACLE

DÉJÀ 10 ANS !

(BIS)

NANTES 2014

www.bis2014.com

L'ÉVÈNEMENT DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE ET DES ACTEURS CULTURELS

22 - 23 JANVIER 2014
NANTES - CITÉ DES CONGRÈS

GRANDS DÉBATS
EXPOSANTS
SPECTACLES
ATELIERS...

PLACE DES TOURNÉES